Des Princes &c. Septemb. 1758. 165

Messieurs de Lucé & de Bourgade; je les estime trop l'un & l'autre pour les récuser; c'est à eux-mêmes que j'en appelle pour prononcer sur la fausseté des principes dont Mr. de Maillebois tire des conséquences si éloignées de la vérité.

Je joindrai aux témoignages, que ces Messieurs rendront sans doute, les extraits de six de mes Lettres à Mr. de Paulmy, depuis le 30. Juin jusqu'au 17. Juillet; elles sont remplies de faits qui excluent toute idée d'incertitude, particulièrement une du 13. Juillet, qui accompagne le Mémoire où je détaille toutes les opérations que je fais dans la résolution d'exécuter sous peu de jours, & une du seize, où je prévois que j'aurai à combattre Mr. de Cumberland, posté à Hastembeck. *

Cependant je ne dissimulerai pas que Messieurs de Lucé & de Bourgade ont été témoins de ma résistance aux avis de Mr. de Maillebois; mais puisqu'il faut que je m'explique, le détail le plus simple suffira pour prouver que je ne pouvois faire autrement. Depuis long-tems Mr. de Bourgade m'avoit dit que ses arrangemens ne lui permettoient pas de fournir l'Armée plus loin que quinze lieuës au-delà de l'établissement des Fours. Je savois que de Paderborn à Hamelen, par le chemin qui est à la rive droite du Weser, il y a 22 lieuës; ce qui m'avoit fait ordonner à Mr. de Bourgade, aussi-tôt après son arrivée à Hœxter, de construire des Fours à Holsmininden ou à Hœxter. Il fit examiner ce qui étoit possible; il trouva que ce travail seroit long; il conféra avec Mr. de Maillebois, qui imagina & proposâ assez légèrement de partir d'Holsmininden avec six jours de pain, d'aller investir Hamelen, & de faire arriver les convois par la rive gauche du Weser, au point de Rintelen. **

Il est vrai qu'un projet aussi peu réfléchi ne me parut

* Voyez les Pièces justificatives N^o III.

** Ce qui regarde l'arrangement des vivres, la construction des Fours, & le transport des Convois, a été communiqué à Mr. de Bourgade, qui, après avoir entendu deux fois la lecture de cet endroit du Mémoire, a dit, qu'il n'y avoit pas un mot qui ne fût conforme à la plus exacte vérité.